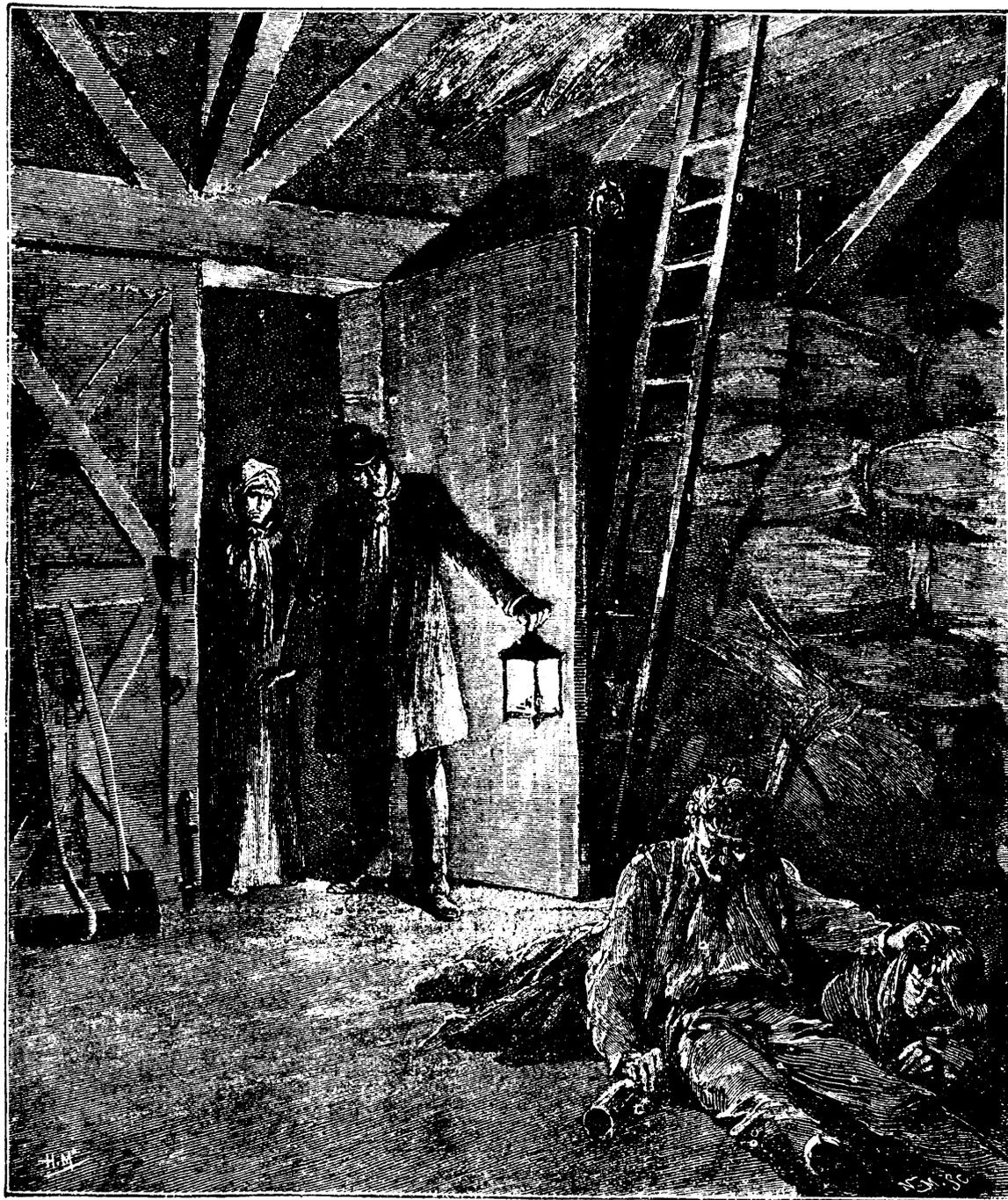


FLEUR - DE - MAI, Feuilleton du "Monde Illustré"



Poiroux tenait encore dans ses doigts crispés les cheveux de la Doucine.—Page 743, col. 1

TROISIÈME PARTIE

LA FADE GRISE

Fabrice avait pris soin d'enfermer ses deux convives dans la grange.

—Tiens !... c't'affaire,—grogna la Doucine.

—Tu vois bien, n'y a pas moyen.

—Ouais, mais si la porte est fermée p'tête ben que les fenêtres n'ont pas de serrures.

—Tu vas te casser le cou.

—N'y a pas de danger.

Et la Doucine grimpa jusqu'à la fenêtre de la grange, et l'ouvrant toute grande sauta de là sur un tas de fumier sans se faire le moindre mal.

Cela fait, elle se baissa, se coula le long des murailles, pour ne point être aperçue de la maison.

Puis, elle franchit la haie en tournant le petit parc, et se trouva dans les champs, filant à grandes enjambées sur Souesmes.

Une heure après elle était de retour ; la nuit accompagnée d'une brume épaisse enveloppait déjà le parc quand elle se glissa sans bruit au pied de la grange.

Elle dressa une échelle contre le mur et se faufila armée des deux litres par la fenêtre qu'elle avait laissée entr'ouverte.

—C'est y toi, Doucine, demanda Poiroux d'une voix étranglée.

—Oui, c'est moi.

—Viens vite... c'est le p'tit salé, je crève de soif.

Eteindre l'incendie, allumé par le jambon, au moyen de l'alcool, c'était là jeter de l'huile sur le feu...

Ils s'installèrent en face l'un de l'autre, ainsi qu'ils en avaient l'habitude, et les deux litres y passèrent en moins d'une heure.

Alors, la scène changea.

—T'as tout bu, not'maître !—fit la Doucine,—t'as tout bu... et tu n'm'as rien laissé.

—Tiens ! bégaya Poiroux, t'as donc pas tout bu aussi ?...

—J'ai encore soif,—balbutia la Doucine, v'la tout...

Et elle fit un effort pour arriver à Poiroux qui portait le goulot à ses lèvres pour lamper la dernière gorgée.

Les braconniers ont pour la plupart des yeux de nyctalope.

Dans l'ombre ils y voient mieux encore que le jour.

Au milieu de la grange, la Doucine et Poiroux distinguaient très bien tous leurs mouvements.

Poiroux essaya bien de se garer, mais la Doucine en titubant vint lui rouler dans les jambes...

Alors ce fut une atroce scène, comme se terminaient toujours leurs orgies d'alcool.

Poiroux lâcha sa fiole et crocha des deux mains la tignasse de la Doucine, et voilà ces deux êtres immondes, se roulant, se déchirant, se mordant comme deux fauves en furie.

Puis, à bout de forces, haletants, sanglants,